

Chasse au trésor : Nelligan insuffle une nouvelle vie à un ancien camp québécois

Par l'équipe du Northern Miner

Il y a des endroits au Canada où l'on peut presque ressentir la géologie sous ses pieds. Chibougamau est l'un d'entre eux.

Roulez vers le nord dans ce coin du Québec et le paysage semble infini: épinettes et pins gris, roches à nu, lacs et rivières s'étirant vers l'horizon. Mais caché sous tout ce Bouclier canadien se trouve ce qui attire ici prospecteurs, géologues et sociétés minières depuis plus d'un siècle.

Le cuivre, l'or, l'argent et le zinc ont bâti la région.

Chibougamau a déjà vécu une grande ère minière. À partir des années 1950, les mines ont transformé cette région isolée du Québec en l'un des camps miniers les plus célèbres du Canada. Des générations de mineurs sont descendues sous terre, des communautés se sont développées et des milliards de livres de métal ont été extraites de la roche ancienne.

Aujourd'hui, bien que plusieurs de ces mines historiques soient fermées, l'histoire minière est loin d'être terminée pour la ville située à environ 500 km au nord de Montréal.

Iamgold

À environ 45 km au sud de la région de Chibougamau-Chapais, Iamgold (TSX : IMG ; NYSE : IAG) fait progresser le complexe minier Nelligan, un ensemble de gisements et de terrains d'exploration de 1 340 kilomètres carrés.

Plutôt que de développer un seul gisement isolé, Iamgold étudie la possibilité que plusieurs gisements voisins puissent un jour fonctionner ensemble comme un seul complexe minier, alimentant potentiellement une usine de traitement centrale.

Après plusieurs décennies de recherche de mines individuelles autour de Chibougamau, l'avenir réside peut-être dans une vision plus large, à l'échelle du district tout entier.

Il y a là une leçon pour le Canada également.

À une époque où les tensions commerciales forcent les Canadiens à réfléchir plus sérieusement à l'indépendance économique et à ce que nous pouvons produire ici, au pays, nous devrions peut-être commencer à voir plus grand en ce qui concerne la richesse minérale du Canada.

Chibougamau est un bon point de départ.

Le marchand de fourrures

Les Cris ont vécu et voyagé dans cette région pendant des générations, bien avant qu'il n'y ait une ville ici.

Puis sont venus les explorateurs, les marchands de fourrures et, finalement, les géologues.

En 1870, le géologue de la Commission géologique du Canada, James Richardson, a consigné la présence d'une minéralisation de cuivre près du lac Chibougamau.

Mais c'est un marchand de fourrures nommé Peter McKenzie qui a vraiment fait bouger les choses.

McKenzie n'est pas arrivé en hélicoptère avec une équipe géologique et un budget d'exploration de plusieurs millions de dollars. C'était un marchand de fourrures qui gérât un poste de traite sur la rivière Ashuapmushuan et qui connaissait le pays grâce à son travail dans la nature.

En 1903, alors qu'il explorait les environs du lac Chibougamau, il a trouvé une minéralisation de cuivre sur l'île du Portage. L'année suivante, l'inspecteur minier du Québec, Joseph Obalski, a voyagé vers le nord pour enquêter et a confirmé l'importance de la découverte.

Leurs travaux ont suscité d'autres prospections autour du lac.

Bientôt, les prospecteurs se sont mis à chercher de l'or et d'autres métaux. La découverte de McKenzie est devenue si importante pour la région qu'un canton finira par porter son nom.

Il y avait juste un problème assez important : s'y rendre.

Chibougamau était une région sauvage, à des centaines de kilomètres du sud du Québec. Il n'y avait pas d'autoroute pratique et certainement pas de navette aéroportuaire attendant les prospecteurs.

Pourtant, ils ont continué à venir.

Un chemin d'hiver de 240 km à partir de la station Langlade était utilisé par des attelages comptant jusqu'à 10 chevaux pour transporter l'équipement minier dans le district. Les prospecteurs cherchaient du cuivre et de l'or, ainsi que de l'argent, du fer, du plomb et du zinc.

À la fin des années 1920, Chibougamau suscitait un regain d'intérêt en tant que nouveau Yukon potentiel. Puis vint le krach de 1929. Le crédit s'est asséché et une grande partie du boom a été stoppée net.

Mais les roches n'allaient nulle part et les prospecteurs non plus, heureusement.

Le camp prend vie

Malgré des temps économiques difficiles, l'exploration a continué et les routes ont fini par s'étendre vers le nord, si bien qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le moment de Chibougamau est enfin arrivé.

Au début des années 1950, des mines ont été développées à travers le district de Chibougamau-Chapais, alors que ce qui avait été une frontière d'exploration isolée devenait un centre minier. Les travailleurs et leurs familles sont arrivés, et les entreprises et les fournisseurs ont suivi.

Des noms tels que Campbell Chibougamau, Opemiska et Copper Rand sont devenus partie intégrante de l'histoire minière canadienne alors que le métal commençait à affluer de la région.

Le camp minier de Chibougamau a produit environ 1,62 milliard de livres de cuivre et 3,22 millions d'onces d'or, ainsi que des quantités substantielles d'argent et de zinc. La ville voisine de Chapais a ajouté environ 1,1 milliard de livres de cuivre et 800 000 onces d'or.

Ces métaux ont voyagé bien au-delà du nord du Québec. Le cuivre est devenu des fils, des moteurs, des bâtiments et des machines. L'or a fait son entrée sur les marchés financiers, dans la bijouterie et dans l'industrie.

Mais les camps miniers ont des cycles de vie. Les gisements sont découverts et développés, le minerai est extrait et, finalement, les mines ferment.

Au début du 21^e siècle, la grande première ère minière de Chibougamau était en grande partie révolue.

La ville est restée. Tout comme les routes, l'électricité, les connaissances minières et les entrepreneurs. Le plus important, c'est que les roches sont restées.

Explorer un terrain connu

L'une des grandes idées fausses sur l'exploration minérale est que les découvertes doivent être faites là où personne n'a jamais cherché. Souvent, c'est l'inverse qui est vrai.

De nouvelles technologies, de nouvelles idées géologiques et des forages plus profonds peuvent permettre aux explorateurs de voir ce que les générations précédentes ont manqué.

Ce qui nous amène à Nelligan. L'exploration autour de la propriété remonte aux années 1950, Falconbridge, SOQUEM et d'autres ayant mené des levés et des forages au fil des décennies.

Ils savaient qu'il y avait de l'or ici, mais ils n'ont pas complètement assemblé le casse-tête.

À partir de 2012, la société d'exploration junior Vanstar Mining y a jeté un nouveau coup d'œil. Les forages ont permis d'identifier de nouvelles zones aurifères. Iamgold a pris une option sur la propriété en 2014.

Puis les foreuses ont vraiment commencé à tourner. Iamgold a acquis Vanstar en totalité en 2023, ce qui lui a donné la pleine propriété de Nelligan. Mais ce n'était qu'une pièce d'un casse-tête géologique beaucoup plus vaste.

À proximité se trouvait le gisement à haute teneur de Monster Lake. Au nord-est se trouvait Philibert. Ailleurs se trouvaient Chevrier, Lac Surprise, Muus et Anik.

Des propriétés différentes, des propriétaires différents, mais le même district minier.

Puis, à la fin de l'année 2025, Iamgold a rassemblé plusieurs des pièces.

Bâtir quelque chose de plus grand

Iamgold a conclu ses acquisitions de Northern Superior Resources et de Mines d'Or Orbec en décembre 2025.

Northern Superior a apporté des projets tels que Philibert, Chevrier, Lac Surprise et Croteau. Orbec a apporté le projet Muus, encore à un stade précoce.

Combinées aux propriétés existantes d'Iamgold (Nelligan, Monster Lake et Anik), les acquisitions ont créé quelque chose de beaucoup plus grand que n'importe quel projet individuel.

Le complexe minier Nelligan fait d'Iamgold le plus grand propriétaire foncier du district.

Ce qui est encore plus intéressant, c'est la proximité des principaux gisements les uns des autres.

Nelligan, Monster Lake, Philibert et Chevrier se trouvent dans une zone relativement compacte, les principaux gisements étant situés dans un rayon d'environ 17 km.

Cela crée une possibilité intrigante.

Au lieu de construire des usines de traitement séparées pour les gisements individuels, Iamgold étudie si de multiples sources de minerai pourraient éventuellement alimenter une seule usine centrale, bien qu'elle n'ait pas encore défini de plan de mine ou de voie de traitement.

Pensez à plusieurs rayons alimentant un même moyeu, bien que le concept demeure préliminaire.

À travers le complexe, lamgold détient 136,5 millions de tonnes indiquées à une teneur de 0,99 gramme d'or par tonne pour 4,34 millions d'onces, et 216,2 millions de tonnes présumées à 1,08 gramme d'or pour 7,51 millions d'onces.

Et il reste beaucoup de terrain à explorer.

lamgold prévoit de dépenser environ 24 millions de dollars (33,6 millions de dollars canadiens) pour l'exploration à Nelligan cette année, forant ses principaux gisements tout en en cherchant de nouveaux. L'entreprise vise un premier rapport technique à la mi-2027 et affirme que les travaux appuieront une évaluation économique préliminaire conceptuelle plus tard dans l'année.

Cette étude devrait commencer à répondre à la question la plus importante : toutes ces découvertes pourraient-elles devenir un nouveau complexe minier canadien majeur ?

Plus que de l'or

Pour Chibougamau, la réponse est d'une importance capitale.

Une nouvelle génération de mines pourrait apporter des emplois à long terme, des opportunités de contrats, des investissements en infrastructures et de l'activité commerciale à un centre minier historique.

Et contrairement à une découverte isolée dans une région inexplorée, Chibougamau possède déjà ce que de nombreux districts miniers émergents passent des décennies à essayer de créer : le savoir-faire minier.

On y trouve des travailleurs expérimentés, des entrepreneurs et des fournisseurs, ainsi que des routes et de l'électricité. Tout développement nécessiterait quand même une évaluation environnementale, l'obtention de permis et la consultation des communautés autochtones touchées, dont la participation et le partenariat seront essentiels pour déterminer la façon dont les travaux se dérouleront.

Rien de tout cela ne signifie que Nelligan deviendra automatiquement une mine. Il y a encore beaucoup de travaux d'ingénierie, de travaux environnementaux, de demandes de permis et de consultations à venir.

Mais c'est ainsi que renaissent les districts miniers. D'abord vient une idée, puis un trou de forage, puis un autre, jusqu'à ce qu'éventuellement, suffisamment de découvertes puissent changer la façon dont les gens perçoivent toute une région.

L'importance de Nelligan

Et en ce moment, le Canada a besoin de plus d'histoires de ce genre.

Les tensions commerciales avec les États-Unis ont mis en évidence le danger de trop s'appuyer sur un seul marché. La souveraineté économique, la sécurité des chaînes d'approvisionnement et notre capacité à réaliser de grands projets chez nous sont soudainement devenus des sujets de discussion quotidiens.

L'exploitation minière se trouve directement au centre de cette conversation.

Le secteur minéral canadien a exporté pour 162 milliards de dollars canadiens de produits minéraux et métalliques en 2025, ce qui représente 23 % des exportations de marchandises du pays.

L'or à lui seul a représenté environ 53 milliards de dollars, ce qui en fait la deuxième exportation de produits de base du Canada après le pétrole brut.

Cela compte lorsque les tarifs douaniers et l'évolution des relations commerciales perturbent d'autres pans de l'économie canadienne.

Mais il y a un hic évident.

Vous ne pouvez pas exporter l'or de demain si vous ne découvrez pas les mines de demain.

Les célèbres camps miniers du Canada ont été construits à partir de découvertes faites il y a des décennies. Si nous voulons que l'exploitation minière continue de soutenir les communautés, le développement économique autochtone, les revenus gouvernementaux et notre indépendance économique, nous devons continuer à trouver des gisements.

Plus important encore, nous devons transformer certains d'entre eux en mines.

Cela rend des districts comme Chibougamau de nouveau stratégiquement importants.

Le deuxième acte de Chibougamau

Il y a plus d'un siècle, Peter McKen0zie a parcouru ces forêts pour faire le commerce de la fourrure et examiner des roches.

Ses découvertes ont aidé à attirer les prospecteurs vers le nord. Ils ont transporté de l'équipement minier à travers la nature sauvage derrière des attelages de chevaux, ont survécu aux effondrements et aux booms économiques et ont continué à chercher jusqu'à ce que les mines transforment finalement la région.

Des milliards de livres de cuivre et des millions d'onces d'or ont fini par émerger de ces roches.

Puis les grandes mines sont devenues silencieuses, mais les recherches ne se sont jamais vraiment arrêtées.

Aujourd'hui, les foreuses percent de nouveau les forêts au sud de Chibougamau. Cette fois-ci, les explorateurs disposent d'une technologie que Peter McKenzie n'aurait guère pu imaginer.

Et au lieu de courir après un indice minéralisé au bord d'un lac, ils commencent à voir tout un district : Nelligan, Monster Lake, Philibert, Chevrier et les cibles environnantes.

Différentes découvertes, faites à différentes époques par différentes personnes, qui sont maintenant assemblées en un énorme casse-tête géologique. Si le projet est développé avec succès, il aurait le potentiel de figurer parmi les plus grandes mines d'or du Canada.

Un projet de cette envergure pourrait générer des milliards de dollars d'activité économique régionale et des milliers d'emplois directs et indirects, attirant des entrepreneurs, des fournisseurs et des entreprises de services qui se développeraient à ses côtés. Les mines de cette envergure sont générationnelles, et cette base économique serait soutenue pendant des décennies plutôt que des années.

Il reste à voir si lamgold réussira à transformer ce casse-tête en le prochain grand complexe minier de Chibougamau.

Mais l'incertitude a toujours fait partie de l'exploration.

Des générations après que Peter McKenzie soit parti à la recherche de richesses minérales parmi ces lacs et ces forêts, des prospecteurs y cherchent de nouveau.

Et quelque part là-bas, vous aussi.

(4, 1) • (9, 1) • (22, 1) • (28, 1) • (36, 1) • (37, 1) • (47, 1) • (65, 1) • (70, 2) • (81, 1) • (82, 1)

Cet article a été rédigé par The Northern Miner et ne constitue pas une divulgation de la part de lamgold Corp. (« lamgold »), qui n'en a ni approuvé ni cautionné le contenu. Il contient des énoncés prospectifs concernant le développement potentiel, l'ampleur et l'impact économique du complexe minier Nelligan, lesquels sont assujettis à des risques et à des incertitudes — y compris les résultats d'exploration, les conclusions des études, l'obtention des permis et les prix de l'or — et pourraient s'avérer inexacts. Il n'y a aucune certitude que le complexe sera développé.

Le complexe est au stade du développement des ressources. Les ressources minérales ne sont pas des réserves minérales et leur viabilité économique n'a pas été démontrée. Aucune réserve minérale n'a été déclarée et aucune étude économique n'a été réalisée. Les ressources minérales présumées sont soumises à un degré élevé d'incertitude et pourraient ne pas être reclassées dans une catégorie supérieure.

Les lecteurs doivent se référer à la divulgation d'Iamgold déposée sur SEDAR+ à l'adresse www.sedarplus.ca.